

Des idéaux qui tuent !

Par Jean Couture

Parmi les nombreuses nouvelles pièces de théâtre présentées à Montréal en début d'année, deux d'entre elles traitaient de quête de sens et de spiritualité de façon on ne peut plus inédite et éclatée. L'une aborde la sacro-sainte culture de l'image, emblématique de la société nord-américaine. L'autre traite des liens existants ou présumés entre la schizophrénie et le délire mystique. Deux productions qui ont fait place à de remarquables performances d'acteurs.

Culture des apparences

Le Plan américain rassemble les quatre membres d'une même famille dans laquelle le père, photographe de guerre, et la mère, directrice d'une revue d'art contemporain, portent toute leur attention sur la représentation des photos qu'il rapporte ou des tableaux qu'elle cherche à mettre en valeur. En rébellion face à cette culture de l'image, les deux jeunes adultes vont à leur tour devenir qu'une représentation d'eux-mêmes à compter du moment où la cause sociale qu'ils épousent les projettent à l'avant-scène médiatique.

Vu de l'extérieur, ces enfants ont pourtant tout pour être heureux : études, voyages, argent. Mais ils se rendent vite compte qu'ils sont totalement démunis devant la vie. En fait, ils n'ont aucun idéal. Même en s'impliquant dans une cause « apparemment » noble, ils se retrouvent à nouveau victimes de leur image. Ils demeurent à ce point dépourvus que cet appel au secours de leur mère pourrait leur être attribué : « Et moi, ma souffrance, personne ne la photographie ? » Un questionnement percutant, et parfois grinçant, sur un style de vie empreint du vide qu'arrive difficilement à dissimuler les sacrosaintes apparences.

De la folie à l'illumination

François Bernardin, lui, l'a trouvé le sens à sa vie. Fils d'un riche homme d'affaires et champion international d'escrime, il se retrouve déçu par la vacuité des valeurs inhérentes à la vie de bourgeois et au succès d'un athlète d'élite. À l'instar de François d'Assise dont il se croit la réincarnation, il décide d'embrasser la pauvreté de façon radicale. Son mysticisme troublant, ajouté au fait qu'il a cessé de prendre ses médicaments, le fera cependant sombrer lentement dans la schizophrénie jusqu'au point de commettre l'irréparable.

Le Fou de Dieu fait apparaître avec intensité le fil ténu qui retient ou

cède devant celui qui cherche un soulagement aux malaises que provoquent les interrogations existentielles les plus intenses. Le délire de François révèle de plus avec acuité les nombreux inconforts que nous n'osons pas toujours avouer face à la maladie mentale et à l'expression de la foi. Mais son questionnement peut être porté encore plus loin : dans une société où l'on souhaite éliminer tout référent religieux de l'espace public, la quête d'absolu risque-t-elle d'être confinée à la marginalité et à la folie ? C'est peut-être ce même François qui, tout juste avant de se projeter dans le vide, fournit les éléments de réponse : « C'est difficile de croire ? Non, c'est croire qui est difficile ! »

Le Plan américain, texte et mise en scène de Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière, avec Daniel Brière, Anne-Marie Cadieux, Normand d'Amours et Évelyne de la Chenelière. Une production du Nouveau théâtre expérimental. Présenté à l'Espace libre du 9 janvier au 2 février 2008.

Le Fou de Dieu, texte de Stéphane Brulotte, mise en scène de Marc Béland, avec Jacques Baril, Benoît McGinnis, Julie Castonguay et Lise Roy. Une production du Théâtre il va sans dire. Présenté à la Cinquième Salle de la Place des Arts du 22 janvier au 16 février 2008.